

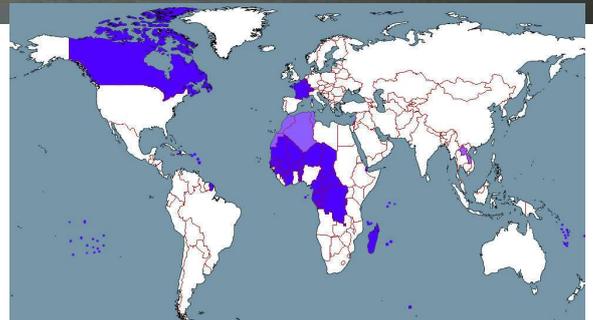
# La langue française : son histoire et sa richesse

## Compétences

**C1.** Comprendre la visée argumentative d'un texte polémique et décoder les intentions de son auteur, rédiger un texte argumenté pour informer un public déterminé d'une opinion personnelle.

**C2.** Conduire une recherche documentaire.

**C5.** Construire un ou plusieurs réseaux de signification, pour répondre à des questions suscitées par la lecture d'un texte et faire part de son interprétation à travers divers moyens d'expression





**La Séquence ou Cantilène de Ste Eulalie (vers 880)**

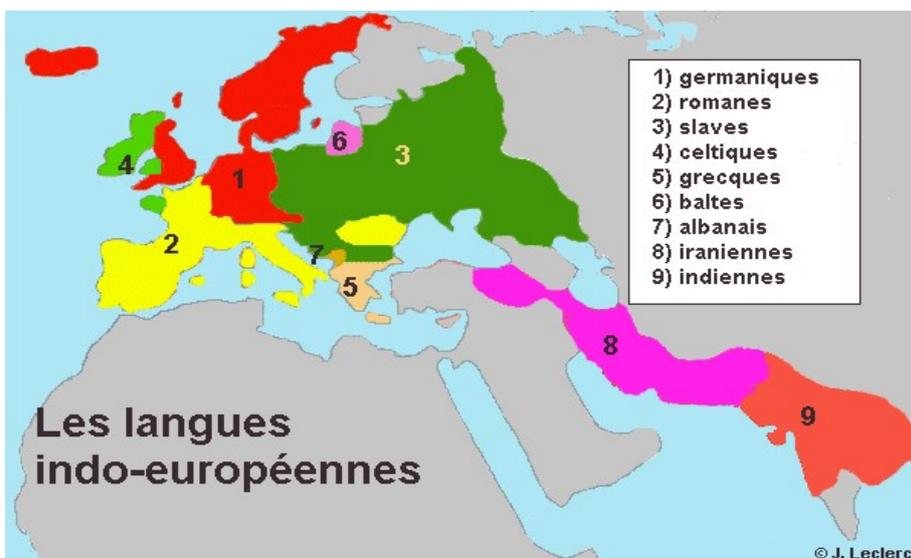
Texte en roman	Adaptation française
Buona pulcella fut Eulalia. Bel auret corps bellezour anima. Voldrent la ueintre li d[ø] inimi. Voldrent la faire diaule seruir. Elle nont eskoltet les mals conselliers. Quelle d[ø] raneiet chi maent sus en ciel. Ne por or ned argent ne paramenz. Por manatce regiel ne preiement. Niule cose non la pouret omq[ue] pleier. La polle sempre n[on] amast lo d[ø] menestier. E por[ ]o fut p[re]sentede maximien. Chi rex eret a cels dis soure pagiens. Il[ ]li enortet dont lei nonq[ue] chiel. Qued elle fuiet lo nom xp[ist]iën. Ellent adunet lo suon element Melz sostendriet les empedementz. Quelle p[er]desse sa uirginitet. Por[ ]jos suret morte a grand honestet. Enz enl fou la getterent com arde tost. Elle colpes n[on] auret por[ ]jo nos coist. A[ ]jczno nos uoldret concreidre li rex pagiens. Ad une spede li roueret toilir lo chief. La domnizelle celle kose n[on] contredist. Volt lo seule lazsier si ruouet krist. In figure de colomb uolat a ciel. Tuit oram que por[ ]nos degnet preier. Qued auisset de nos xr[istu]s mercit Post la mort & a[ ]lui nos laist uenir. Par soue clementia.	Bonne pucelle fut Eulalie. Beau avait le corps, belle l'âme. Voulurent la vaincre les ennemis de Dieu, Voulurent la faire diable servir. Elle, n'écoute pas les mauvais conseillers : « Qu'elle renie Dieu qui demeure au ciel ! » Ni pour or, ni argent ni parure, Pour menace royale ni prière : Nulle chose ne la put jamais plier À ce la fille toujours n'aimât le ministère de Dieu. Et pour cela fut présentée à Maximien, Qui était en ces jours roi sur les païens. Il l'exhorte, ce dont ne lui chaut, À ce qu'elle fuie le nom de chrétien. Qu'elle réunit son élément [sa force], Mieux soutiendrait les chaînes Qu'elle perdit sa virginité. Pour cela fut morte en grande honnêteté. En le feu la jetèrent, pour que brûle tôt : Elle, coupie n'avait : pour cela ne cuit pas. Mais cela ne voulut pas croire le roi païen. Avec une épée il ordonna lui ôter le chief : La demoiselle cette chose ne contredit pas, Veut le siècle* laisser, si l'ordonne Christ. En figure de colombe, vole au ciel. Tous implorons que pour nous daigne prier, Qu'ait de nous Christ merci** Après la mort, et qu'à lui nous laisse venir, Par sa clémence.

d[ø] = lacune ou abréviation du manuscrit restituée  
\* il nous semble possible que « lo seule » puisse correspondre à « soi » plutôt qu'à siècle (*seculus*)  
\*\* remarquer la similitude avec plus tard Villon (XV<sup>e</sup> s.) par ex. « Mais priez Dieu que tous nous vesaille  
absouldre! » dans la Ballade des Pendus

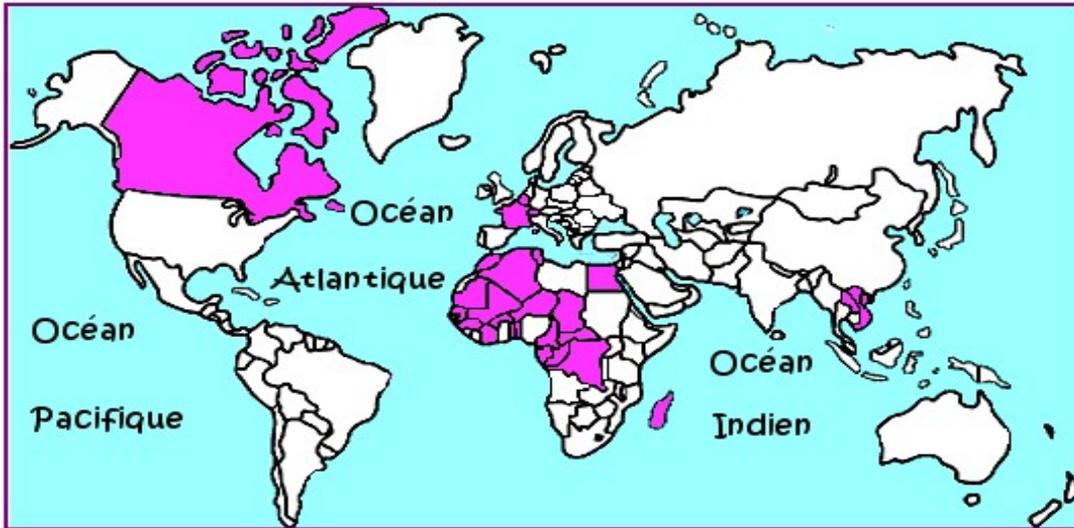
Deux articles de l'ordonnance de Villers-Cotterêts, signée par François I<sup>er</sup> en août 1539, donnèrent une assise juridique au processus d'officialisation du français :

**Article 110** : « Afin qu'il n'y ait cause de douter sur l'intelligence des arrêts de justice, nous voulons et ordonnons qu'ils soient faits et écrits si clairement, qu'il n'y ait, ni puisse avoir, aucune ambiguïté ou incertitude, ni lieu à demander interprétation ».

**Article 111** : « Et pour ce que telles choses sont souvent advenues sur l'intelligence des mots latins contenus dans lesdits arrêts, nous voulons dorénavant que tous arrêts, ensemble toutes autres procédures, soit de nos cours souveraines et autres subalternes et inférieures, soit de registres, enquêtes, contrats, commissions, sentences, testaments, et autres quelconques actes et exploits de justice, soient prononcés, enregistrés et délivrés aux parties, en langage maternel français et non autrement ».



Les pays dans lesquels on parle le français



## 2. Synthèse

Pour t'aider à bien fixer les étapes importantes de l'histoire de la langue française, en t'appuyant sur ta prise de notes, réponds aux questions par VRAI ou FAUX. Précise et justifie.

- a) Le français est aujourd'hui parlé sur cinq continents.  
.....
- b) Le français fait partie de la famille indo-européenne et appartient à la famille slave.  
.....
- c) Le premier roi de France était François I<sup>er</sup>.  
.....
- d) L'ancien français est devenu le roman en 842.  
.....
- e) Les *Serments de Strasbourg* attestent du partage de l'empire de Charlemagne entre ses deux petits-fils.  
.....
- f) On parle de substrat à propos de la présence des langues celtiques dans la formation du français.  
.....
- g) La *Cantilène de Sainte Eulalie* est le plus ancien document retrouvé écrit en roman.  
.....
- h) L'Académie française a joué un rôle dans la codification du français.  
.....
- i) François II a imposé son dialecte, le francien, comme langue officielle de son royaume en 1539 dans l'ordonnance de Villers-Cotterêts.  
.....
- j) Ce sont les poètes de la Pléiade qui donneront au français ses lettres de noblesse au XVIII<sup>ème</sup> siècle.

Choisis, à présent, la réponse correcte parmi les propositions données.

**a) La langue française vient, pour l'essentiel :**

- du celtique
- du latin tardif
- du grec

**b) Oc et Oïl signifient :**

- Merci
- Oui
- Sud et Nord

**c) Le français devient la langue nationale :**

- Après la Révolution française
- A la Renaissance
- Au début du 20e siècle

**d) Au XXIe siècle, le français évolue sous l'effet :**

- des accents régionaux
- du Ministère de l'Education française
- de l'influence des médias de masse.

### III. L'univers des mots

Le mot est l'élément de base de la langue. Il transcrit notre perception du monde. On utilise environ 3000 mots dans l'usage courant, mais le français en comprend avec son vocabulaire spécialisé plus d'une centaine de mille.

Le mot est lui-même un univers complexe : par son histoire et sa variété de signification.

Tu vas faire une recherche à domicile et te plonger dans la réalisation des exercices proposés. A la fin du travail, tu devras avoir correctement défini les termes ci-dessous et être capable de les illustrer par un exemple.

**Étymologie, famille étymologique, préfixe, radical ou racine, suffixe, polysémie, monosémie, synonymes, antonymes, homonymes, paronymes, connotation, dénotation, implicite, champ lexical.**

#### 1. L'étymologie ou l'étude de l'origine et de l'histoire des mots

Observe le document suivant.

Les termes soulignés : les grandes étapes de la transformation sémantique du mot.

Les termes en couleur : les noms dont la signification est très proche (synonyme)

**TRAVAILLER** v. est issu (1080) d'un latin populaire *tripaliare*, littéralement « tourmenter, torturer avec le « trepalium », du bas latin *trepalium*, nom d'un instrument de torture. [...] En ancien français en toujours dans l'usage classique, *travailler* signifie « faire souffrir » physiquement ou moralement, intransitivement « souffrir » (XIIe s.) et *se travailler* « se tourmenter (XIIIe s.). Il s'est appliqué spécialement à un condamné que l'on torture (v. 1155), à une femme dans les douleurs de l'enfantement (v. 1175), à une personne à l'agonie (v. 1190), et l'on disait ans le vocabulaire religieux *travailler son corps* « le macérer » (XIIIe s.) ; tous ces emplois ont disparu.

Par ailleurs, le verbe a signifié « molester (qqun) » (1249), puis endommager (qqch) (XVe s.) et encore *battre (qqun)* (XVIIe s. ; 1636, *travailler sur qqun*) à l'époque classique, d'où *travailler les côtes à qqun* (1867) qui pourrait encore se dire, et en boxe *travailler (l'adversaire) au corps* (XXe s.). [...]

Cependant, dès l'ancien français, plusieurs emplois impliquent l'idée de transformation acquise par la peine : *se travailler* « faire de grands efforts » (v. 1155), avec une valeur concrète et abstraite se maintient jusqu'au XIXe s. [...] C'est à partir du XVIe s. que l'idée de transformation efficace l'emporte sur celle de fatigue et de peine. Le verbe se répand au sens de « faire un ouvrage » (1538) et de « rendre plus utilisable », d'abord à propos d'un ouvrage de l'esprit (*travailler le style*, 1559). [...]

Le déverbal<sup>1</sup> **TRAVAIL, TRAVAUX** n. m. (XIIe s.) présente le même type de développement sémantique que le verbe : jusqu'à l'époque classique, il exprime couramment les idées de tourment, de peine et de fatigue. Il se dit spécialement des douleurs de l'enfantement dans la locution *travail d'enfant* (v. 1155), maintenu dans *salle de travail*. L'idée moderne d'activité productive se fait en moyen français (début Xve s.) dans les domaines manuels et intellectuels.

*Le Robert historique de la langue française, 2010*

1 Déverbal : nom formé à partir du radical d'un verbe.

**a) Recherche l'étymologie et l'origine des mots suivants et précise de quelle façon elles éclairent le sens actuel du mot.**

- |          |             |
|----------|-------------|
| a) Mythe | c) Poésie   |
| b) Bled  | d) Marathon |

**b) Retrouve à partir des racines grecques suivantes des mots français dont tu préciseras le sens.**

Poly : plusieurs .....	Polis : ville .....	Micro : petit .....
Xylon : bois .....	Pathos : souffrance .....	Dactylo : doigt .....
Xénos : étranger .....	Télé : à distance .....	Nécros : mort .....
Géron : vieillard .....	Méga : grand .....	Phagein : manger .....

**c) Explique le lien entre l'origine étymologique et le sens actuel des mots suivants.**

- Salaire vient du latin *salarium*, dérivé de *sal* (sel). Il signifie, à l'origine, « ration de sel » et, aujourd'hui, « traitement, rémunération ».
  
- Savoir vient du latin *sapere*, avoir du goût, qui a aussi donné « saveur ». Il signifie aujourd'hui avoir la connaissance de qqch.

**d) Enrichis les listes suivantes avec d'autres exemples de mots pour chacun des préfixes d'origine grecque ou latine.**

- a- (négation, privation) : athée (sans dieu)
- ana- (en arrière, en sens inverse) : anachronisme (hors de l'histoire)
- anti- (opposition) : antipathie (aversion)
- hyper- (avec excès) : hypertrophie
- hypo- (sous-jacent) : hypothèse
- syn/sym (avec) : sympathie

- ab- (séparation) : absence (< *ab esse* : ne pas être là)
- ad- (vers) : admirer
- com- (avec) : communion
- in- (dans, sur, parmi) : infiltrer
- in- (négation) : inconfortable
- sub- (sous) : subconscient

## 2. Monosémie et polysémie

### **La monosémie.**

Un mot qui a une seule signification est monosémique. C'est notamment le cas des mots techniques. L'exploitation de ces propriétés sémantiques est importante en littérature ; en effet, les termes monosémiques issus de vocabulaire spécialisé accentuent l'effet de réel (chez Zola, par exemple).

### **La polysémie.**

La plupart des mots sont polysémiques : ils ont plusieurs significations possibles. Ainsi, le verbe « faire » a plus de 80 sens différents, selon les contextes de son emploi. La richesse polysémique est caractéristique des effets poétiques, par exemple dans le calembour.

**a) Indique si les termes suivants sont monosémiques ou polysémiques. S'ils sont polysémiques, précise les différents sens du mot en employant chacun d'eux dans une phrase.**

- a) Plante :
- b) Bureau :
- c) Jouer :
- d) Glace :

**b) Explique la polysémie des titres de journaux/ des slogans publicitaires ci-dessous.**

- La délinquance, un problème mineur ?
- Les marins repêchés par le plan d'urgence du gouvernement.
- Quand nos villes seront vertes.

nicorette skin®  
25 mg/16 h  
nicotine

25 mg d'efficacité  
qui vont faire  
un tabac

The advertisement features a large, vibrant red shape on a black background. The brand name 'nicorette skin' is written in white, with a registered trademark symbol. Below it, the nicotine strength '25 mg/16 h' and the word 'nicotine' are also in white. At the bottom, a slogan in white text reads '25 mg d'efficacité qui vont faire un tabac'.

ON NE VOUS LE DIT PAS, MAIS...

LA FRANCE A  
DU BLÉ

Des blés sélectionnés  
par nos agriculteurs

Farine de blé  
100% français

Le paquet qui donne  
de bonnes idées

[www.coeurdemaman.com](http://www.coeurdemaman.com)

MasterChef  
Farine de blé français sélectionnée  
Fluide  
Coeur de Blé  
anti-grumeaux  
1kg

The advertisement shows a hand holding a sign that says 'LA FRANCE A DU BLÉ' in a golden wheat field under a blue sky. The text 'ON NE VOUS LE DIT PAS, MAIS...' is at the top. Below the sign, there are three bullet points: 'Des blés sélectionnés par nos agriculteurs', 'Farine de blé 100% français', and 'Le paquet qui donne de bonnes idées' with a QR code and the website 'www.coeurdemaman.com'. A 1kg bag of MasterChef 'Coeur de Blé' flour is shown in the bottom right corner.



**LA ROUTINE,  
FAITES-LA SAUTER !**  
300 RECETTES VÉGÉTALES SUR [WWW.SOY.FR](http://WWW.SOY.FR)

*Rich aux légumes croquants  
blanc et rosé de saumon*

**NOUVEAU Les Woks de Soy,  
départ immédiat pour l'Asie !**  
Laissez-vous tenter par une nouvelle manière avec les deux nouvelles recettes SOY de wok d'accompagnement riches et le wok d'accompagnement.  
Faciles à transporter et prêts en 5 minutes, ces woks accompagnent vos légumes croquants, tofu et nouilles sautées ou déglacés en sauce coréenne.  
Disponibles de 15 à 20 portions, ces plats congelés et surgelés vous garantissent des pauses saines et une gastronomie simplifiée.

**SOY** Créateur de Recettes Végétales

**AB** 100% VÉGÉTALINE  
sans gluten ni produits laitiers

### 3. Les relations entre les mots

#### La synonymie.

Les mots sont synonymes lorsque, de même nature, ils ont un sens identique ou, plus exactement, voisin. Les synonymes parfaits sont rares.

Ex. : *voir – regarder – contempler – admirer*

Ces verbes sont quasi synonymes (il y a une gradation du sens entre « voir » et « admirer ».)

#### L'antonymie.

Les antonymes sont des mots de même nature qui ont un sens opposé.

Ex. : sympathie/antipathie

#### L'homonymie.

Les homonymes sont des mots de forme ou de sonorité identiques, mais de sens différents.

Ex. : culture (connaissance)/ culture (< cultivateur)  
vert/verre/vers/vair

Les **paronymes** sont des mots presque identiques.

Ex. : **Conjecture** (Supposition fondée sur des probabilités, mais qui n'est pas contrôlée par les faits ; présomption, hypothèse )/**conjoncture** (une occasion, une situation résultant d'un concours de circonstances)

#### L'hyponymie.

Les hyperonymes sont des mots qui appartiennent au même domaine de sens que d'autres mais qui sont hiérarchiquement supérieurs. On les appelle aussi « termes génériques ». ils sont intéressants lors des prises de notes.

Ex. : animal – mammifère – équidé – cheval – étalon : « animal » est l'hyperonyme de mammifère (dont le sens est inclus dans le mot « animal »), mammifère est l'hyperonyme d'équidé, etc.

#### a) Emploie chaque homonyme dans une phrase.

a) Quand/quant

.....  
.....

b) Penser : panser

.....  
.....

c) Croit / croît / croix

.....  
.....

d) Cœur / chœur

.....  
.....

e) Terme / thermes

.....  
.....

**b) Emploie chaque paronyme dans une phrase.**

a) Effraction ou infraction ?

.....  
.....

b) Percepteur ou précepteur ?

.....  
.....

c) Accident ou incident ?

.....  
.....

d) Adhérer ou abhorrer ?

.....  
.....

**c) Dans la liste des synonymes ci-dessous, entoure le mot à partir duquel on passe d'un sens positif à un sens négatif. Un recours au dictionnaire sera parfois nécessaire.**

Respectueux – poli – révérencieux – déférent – obséquieux – servile

Finesse – adresse – habilité – ruse – rouerie – fourberie

combatif – pugnace – agressif – belliqueux

admirer – vénérer – adorer – idolâtrer

estime de soi – orgueil – prétention – arrogance

précis - consciencieux – scrupuleux – méticuleux – pointilleux – vétilleux – tatillon

**RAPPEL : Les mots vus durant les exercices doivent être maîtrisés !!**

**d) Identifie les antonymes dans les extraits ci-dessous et analyse leur signification en relation avec le thème développé dans le texte.**

Amour m'a découvert une beauté si belle  
que je brûle et englace et en me consumant  
j'éprouve, tant me plait ma flamme et mon tourment,  
que qui meurt en aimant reprend vie éternelle.

Isaac HABERT (1560-1625)

Un mort s'en allait tristement  
s'emparer de son dernier gîte  
un curé s'en allait gaiement  
enterrer ce mort au plus vite.

LAFONTAINE

D'ailleurs, Emma ne cachait plus son mépris pour rien, ni pour personne ; elle se mettait

quelquefois à exprimer des opinions singulières, blâmant ce qu'on approuvait et approuvant des choses perverses ou immorales ; ce qui faisait ouvrir de grands yeux à son mari.

FLAUBERT, *Madame Bovary*, 1857

#### 4. L'usage

L'usage fixe la grammaire que nous devons respecter. Il donne forme aux mots que nous devons utiliser ; il détermine également, souvent de manière impérieuse, les manières de parler (formes figées, ...)

Dans la langue française, certaines combinaisons de mots sont figées, c.-à-d. qu'on ne peut pas employer un synonyme pour remplacer l'un d'eux. Ainsi, un orage éclate (et non explose), une opinion est répandue (et non étalée), ... La langue fourmille de ces petits figements.

L'écrivain, pris entre les impératifs de la conformité (il doit en effet bien se faire comprendre) et des exigences de l'innovation (il réinvente la langue pour ses lecteurs) dépasse la simple reprise de l'usage. La créativité, loin de partir de rien, consiste à retravailler (depuis les mots jusqu'à la structure de la phrase) les formes du langage léguées par l'Histoire.

**a) Le verbe « faire » est un grand pourvoyeur d'expressions figées. Complète la liste ci-dessous avec cinq autres expressions utilisant ce verbe. Tu devras être capable d'expliquer le sens de chacune.**

ex. : faire de l'argent ; faire la tête ; faire débat ; ...

**b) Même consigne avec le verbe « mettre ».**

Ex. : mettre en pratique ; mettre en jeu ; mettre à nu, ...

c) Dans les phrases suivantes, remplace le verbe souligné afin de préciser le sens. Tu éviteras ainsi les mots « passe-partout ».

- I. Il y a des dossiers sur les rayons.
- II. Il y a des détritrus sur le sol.
- III. Il y a une menace sur l'entreprise.
- IV. Il y a de magnifiques gravures dans l'ouvrage.
- V. Il y a quelque confusion dans ces recherches.
- VI. Il y a une certaine réserve dans ces propos.
- VII. Il y a de vives discussions au sein du parti.
- VIII. Il y a trop de digressions dans son exposé.
- IX. Il y a de l'animation dans la ville.
- X. Au-delà du château se trouve la lande.
- XI. En face de la fenêtre il y a un arbre plusieurs fois centenaire.
- XII. Chez certains joueurs, après cette demi-victoire, il y a un peu d'amertume.
- XIII. C'est dans l'action que se trouve tout l'intérêt du roman.
- XIV. Une eau noirâtre se trouve au fond de la citerne.
- XV. Ces fautes ne se trouvent que dans des articles hâtifs.
- XVI. Dans l'étroite salle d'attente, il y a de nombreux voyageurs.
- XVII. Sur la liste, il y a six noms.
- XVIII. Je ne sais quel plaisir il avait à regarder le chauffeur.
- XIX. L'entreprise a plus de 8000 actionnaires.
- XX. L'ingénieur avait, dans l'usine, de lourdes responsabilités.
- XXI. L'ingénieur avait, dans l'usine, un rôle important.
- XXII. Souhaitons que ce reportage ait une diffusion plus large.
- XXIII. C'était une autorisation qu'on avait facilement.
- XXIV. Cette sécheresse allait avoir de graves conséquences.
- XXV. Cet entrepreneur avait plutôt une bonne réputation.
- XXVI. Le voisinage de ces forêts a une grosse influence sur le climat.
- XXVII. La pièce a eu un gros succès.
- XXVIII. Les constructeurs ont eu des difficultés insoupçonnées.
- XXIX. Elle avait toujours une veste grise.
- XXX. C'est une édition qu'on n'a pas facilement.
- XXXI. Il dit son histoire à qui veut l'entendre.

- XXXII. Il ne fait que dire des sottises.
- XXXIII. J'ai dû montrer mon savoir-faire car on disait toujours que j'étais maladroit.
- XXXIV. Dis-moi la rue où tu habites.
- XXXV. Il se borne à lui dire quelques mots d'encouragement.
- XXXVI. Il ne tient pas à dire ses projets.
- XXXVII. L'homme mit son fardeau à terre.
- XXXVIII. Il a mis tous ses soins à cette besogne.
- XXXIX. Les outils hors d'usage avaient été mis au grenier.
- XL. Il mettait partout le désordre.
- XLI. Le préposé mit le prospectus sous la porte.
- XLII. J'ai mis beaucoup de temps à rassembler ces documents.
- XLIII. On l'a mis sur la liste des suspects.
- XLIV. On mit des agents à toutes les issues.
- XLV. On le mettait au nombre des récalcitrants.
- XLVI. Nous mesurons l'ampleur de la tâche qu'il nous reste à faire.
- XLVII. Tenons compte des critiques faites par le président.
- XLVIII. Le Boeing fait la liaison entre les deux villes.
- XLIX. Elle fait de chaudes couvertures avec les restes de laine.
- L. Ils ont fait le projet d'émigrer.
- LI. Le député fit un discours véhément.
- LII. Les couleurs font un ensemble harmonieux.
- LIII. Les peupliers faisaient un cercle autour du lac.
- LIV. Une bibliothèque doit faire naître et satisfaire la curiosité.
- LV. Cette attitude lui a fait perdre l'estime de ses collègues.
- LVI. On fit courir la nouvelle de sa ruine.
- LVII. Le journal ne manquait pas de faire ressortir l'importance de cet accord.

d) Utilise un verbe plus précis que « faire » avec les noms suivants.

- Une liste
- un trajet
- un rapport
- une erreur
- des excuses

- des dettes
- un traité
- des dégâts
- des recherches
- des reproches
- un poème
- une enquête

e) **Dans la copie ci-dessous, corrige les expressions ou mots surlignés qui affaiblissent la qualité de l'écriture.**

### Commentaire de texte

Dans ce texte, il y a beaucoup de choses décrites qui font réelles. Mais c'est aussi un peu fantastique à cause du style imagé. En plus, les images sont bien trouvées et mettent le lecteur mal à l'aise. On a peur que la lézarde continue et fasse s'effondrer la maison ou qu'il y ait des fantômes à l'intérieur. En avançant dans le texte, la peur devient plus grande parce qu'on comprend que la vie de la maison est comme celle de ses habitants : leurs destins sont tous les deux pareils. **Car** l'auteur, qui est maître du suspense, a mis beaucoup de procédés ; le texte donne la chair de poule.

.... : mots passe-partout

\_ : maladresses

**en gras** : incorrections grammaticales

## 5. Dénotation, connotation et implicite

La signification d'un mot est fluctuante : elle oscille entre sens premier, littéral, objectif et constant (c'est la **dénotation**) et un sens second, subjectif ou soumis à des variations socio-culturelles (c'est la **connotation**). Sasir les connotations d'un texte permet d'accéder plus finement à son sens.

### Observe.

#### Texte A

BRESIL. n. m. Etat d'Amérique du Sud, baigné à l'est par l'Atlantique (sur environ 7400 km) et limité au nord par la Colombie, le Venezuela et les Gyanes, à l'ouest par le Pérou, la Bolivie et le Paraguay.

#### Texte B

Le Brésil s'esquissait dans mon imagination comme des gerbes de palmiers contournés, dissimulant des architectures bizarres, le tout baigné dans une odeur de cassolette, détail olfactif introduit subrepticement, semble-t-il, par l'homophonie inconsciemment perçue des mots « Brésil » et « grésiller », mais qui, plus que toute expérience acquise, explique qu'aujourd'hui encore, je pense d'abord au Brésil comme à un parfum brûlé.

LEVIS-STRAUSS, *Tristes Tropiques*, 1955

### Les grands types de connotations

Type	Définition	Exemple
Connotation thématique	Les mots évoquent d'autres mots avec lesquels ils partagent un thème commun.	Le mot plage évoque le soleil, les vacances, ...
Connotation caractérisante	Certains termes suggèrent des traits physiques ou psychologiques, un milieu social, une époque, ...	Poil de Carotte (couleur de cheveux), Boule de Suif (graisse), ....
Connotation appréciative	Les mots peuvent suggérer un jugement positif ou négatif	Suffixes -âtre, -asse --> connotations négatives Connotations spatiales (ce qui est en haut est positif, en bas négatif)
Connotation culturelle	Certains mots font référence à la culture commune : la littérature, l'Histoire, les coutumes, ....	Un Harpagon pour désigner un avare

a) **Le choix d'un mot est lié à la connotation qu'il suggère. Dans les listes suivantes, indique pour chaque mot les connotations qu'il ajoute au sens dénotatif premier.**

- Manger : picorer – ingurgiter – dévorer
- étourdi : évaporé – distrait – écervelé
- Maigre : mince – efflanqué – filiforme - décharné

b) **Explique les connotations sur lesquelles jouent ces slogans.**

- Ne vous déplacez plus, voyagez ! (publicité pour une voiture)
- Et si vous portiez une plume ? Soyez léger. Pensez raffiné. (publicité pour un style-plume).
- FNAC : certifié non conforme.

c) **Quelles connotations attribues-tu aux noms des personnages suivants? Compare la brève description du personnage à ce que peut évoquer son nom (par sa signification, son étymologie ou les mots qu'il contient).**

- x Astrée, jeune fille aimée dans L'Astrée d'Honoré URFE.
- x Narcisse, confident de Néron dans Britannicus de RACINE.
- x Géronte, maître de Scapin dans Les fourberies de Scapin de MOLIERE.
- x César, chien de chasse et Laridon, chien de cuisine, dans L'Education de LA FONTAINE.
- x Cécile de Volanges, jeune fille abusée dans Les liaisons dangereuses de LACLOS.
- x Mouchette, jeune fille dominée par le diable dans Sous le soleil de Satan de BERNANOS.
- x Meursault, condamné à mort dans L'Etranger de CAMUS.

**d) Connotations et champs lexicaux**

NERON

Narcisse, c'en est fait, Néron est amoureux.

NARCISSE

Vous?

NERON

Depuis un moment, mais pour toute ma vie

J'aime (que dis-je aimer), j'idolâtre Junie.

NARCISSE

Vous l'aimez?

NERON

Excité d'un désir curieux,  
Cette nuit, je l'ai vue arriver en ces lieux,  
Triste, levant au ciel ses yeux mouillés de larmes,  
Qui brillaient au travers des flambeaux et des armes:  
Belle, sans ornements, dans le simple appareil  
d'une beauté qu'on vient d'arracher au sommeil.  
Que veux-tu? Je ne sais si cette négligence,  
Les ombres, les flambeaux, les cris et le silence,  
et le farouche aspect de ses fiers ravisseurs  
relevaient de ses yeux les timides douceurs.  
Quoiqu'il en soit, ravi d'une si belle vue,  
J'ai voulu lui parler et ma voix s'est perdue.

Britannicus, RACINE, II,2, 1669

- x Parmi les quatre éléments, lesquels sont présents dans ce passage? Repère leurs champs lexicaux.
- x A quels personnages sont-ils associés?
- x En t'appuyant sur cette symbolique, que penses-tu de l'amour que Néron porte à Junie?
- x Junie est d'un caractère très pieux. Quel détail de la description est symbolique de cet état?

#### **e) Les symboles visuels**

- x Pourquoi la justice est-elle représentée par une femme?
- x Pourquoi porte-t-elle une balance?
- x Pourquoi a-t-elle les yeux bandés?
- x Pourquoi tient-elle une épée?



Les connotations permettent souvent à l'auteur de laisser filtrer un autre sens que le sens premier. Ce sens nouveau (qui est celui qu'il faut véritablement comprendre) est alors **implicite**.

Afin de connaître les idées véhiculées par un texte, il faut être attentif à quelques points.

- **Les oppositions sémantiques** :celles-ci structurent le texte et peuvent être de trois types.
  - *Les équivalences* : « il faut à la fois fermeté et souplesse ». Ici, l'auteur ne prend pas position.
  - *Les préférences* : « Pourquoi célébrer les victoires militaires et non les conquêtes pacifiques ? »
  - *Les exclusions* : « Accepter n'est pas tolérer. » L'idéologie se manifeste par une démarcation tranchée et polémique entre des termes posés comme en contradiction.
- **Les termes d'évaluation** : il s'agit de repérer dans le texte les termes qui reçoivent une connotation appréciative ou dépréciative. On cherche ici le système des valeurs et des non-valeurs que l'on peut retrouver.
- **Les superlatifs** : ce sont les indices d'un investissement idéologique plus accentué et doublé d'une charge affective, émotionnelle. Ceux-ci peuvent être des adverbes (le plus, toujours, ...), des substantifs ou des adjectifs (turpitude, immonde, inouï, ...), des verbes (haïr, ...)
- **Les lieux d'autorité** : tout discours cherche à sa légitimer en s'appuyant sur de sfondements et en recourant à des autorités. Ceux-ci révèlent les différences idéologiques de l'auteur (auteurs cités, maximes, proverbes, sagesse populaire, statistique, presse, ...).
- **Les lieux d'évidence** : on recherche les éléments que l'auteur considère comme n'étant soumis à aucune possibilité de contestation. Ils sont introduits par « il est clair », « c'est évident », « il est logique que »,...
- **Les définitions** : elles se posent comme des conventions à priori. Certaines de celles-ci sont explicites et introduites par des expressions comme « c'est-à-dire », « je veux dire par là »... mais le plus souvent, elle relèvent de l'implicite et sont plus tendancieuses.  
Ex. : En fonction du parti politique, le terme « chômage » ne recouvre pas les mêmes réalités.
- **Les présupposés** : ce sont des informations véhiculées par une phrase qui demeurent même lorsque cette phrase est transformée en interrogative.  
Ex. : « A-t-il cessé de fumer ? » suppose qu'il fumait.
- **Les métaphores** : elles ont une fonction de traduction. On puise dans un registre de l'existence pour en faire comprendre un plus difficile d'accès. Ce registre montre souvent les connaissances de prédilection de l'auteur.  
Ex. : un architecte reviendra souvent au domaine de la construction dans ses métaphores.

- **Les tournures négatives** : une phrase négative énonce une position que l'on récuse. Elle permet de déterminer le profil de l'adversaire. L'ensemble des phrases négatives dessine l'idéologie dont on prétend se défendre.
- **Les répétitions** : consiste ici à déceler dans le texte ce qui revient de manière obstinée sous des formes variées.
- **Les rapports de communication** : qui parle à qui ? Quel type de communication est instauré ? Comment évolue ce rapport ? Quelle est la valeur des pronoms ?

**a) Lis le texte ci-dessous et réponds aux questions s'y référant.**

Madame, quel est votre mot,  
Et sur le mot et sur la chose ?  
On vous a dit souvent le mot,  
On vous a fait souvent la chose.  
Ainsi, de la chose et du mot  
Vous pouvez dire quelque chose.  
Et je gagerais que le mot  
Vous plaît beaucoup moins que la chose.  
Pour moi, voici quel est mon mot,  
Et sur le mot, et sur la chose :  
J'avouerai que j'aime le mot,  
J'avouerai que j'aime la chose.  
Mais, c'est la chose avec le mot,  
Mais, c'est le mot avec la chose,  
Autrement, la chose et le mot  
À mes yeux, seraient peu de chose.  
Je crois même, en faveur du mot,  
Pouvoir ajouter quelque chose ;  
Une chose qui donne au mot  
Tout l'avantage sur la chose :  
C'est qu'on peut dire encore le mot,  
Alors qu'on ne fait plus la chose.  
Et pour peu que vaille le mot,  
Mon Dieu, c'est toujours quelque chose !  
De là, je conclus que le mot  
Doit être mis avant la chose.  
Qu'il ne faut ajouter au mot  
Qu'autant que l'on peut quelque chose.  
Et pour quelque jour où le mot  
Viendra seul, hélas, sans la chose,  
Il faut se réserver le mot  
Pour se consoler de la chose.  
Pour vous, je crois qu'avec le mot,  
Vous voyez toujours autre chose.  
Vous dites si gaiement le mot,

Vous méritez si bien la chose,  
Que pour vous, la chose et le mot  
Doivent être la même chose.  
Et vous n'avez pas dit le mot  
Qu'on est déjà prêt à la chose,  
Mais quand je dis que le mot  
Doit être mis avant la chose,  
Vous devez me croire à ce mot,  
Bien peu connaisseur en la chose.  
Eh bien, voici mon dernier mot,  
Et sur le mot et sur la chose :  
Madame, passez-moi le mot  
Et je vous passerai la chose.

Abbé de l'Attaignant (1697 -1779, Chanoine à Reims)

- 1) De quoi parle en réalité ce texte ? Qu'est-ce que la chose ?
- 2) Cet abbé te semble-t-il bien honnête ?
- 3) Quel avantage est retiré du fait de ne pas dire ouvertement les choses ?
- 4) T'est-il déjà arrivé de parler à « mots couverts », c'est-à-dire d'utiliser des expressions que vous n'êtes que quelques-uns à comprendre ? Pourquoi, dans quel but ?

**b) Lisez le texte ci-dessous et répondez aux questions s'y référant.**

Les jambes allongées au soleil, on ne parlait pas vraiment avec Charlie, on échangeait des pensées qui nous couraient dans la tête, sans bien faire attention à ce que l'autre racontait de son côté. Des moments agréables où on laissait filer le temps en sirotant un café. Lorsqu'il m'a dit qu'il avait dû faire piquer son chien, ça m'a surpris, mais sans plus. C'est toujours triste un clebs qui vieillit mal, mais passé quinze ans, il faut se faire à l'idée qu'un jour ou l'autre il va mourir.

- Tu comprends, je pouvais pas le faire passer pour un brun.
- Ben, un labrador, c'est pas trop sa couleur, mais il avait quoi comme maladie ?
- C'est pas la question, c'était pas un chien brun, c'est tout.
- Mince alors, comme pour les chats, maintenant ?
- Oui, pareil.

Pour les chats, j'étais au courant. Le mois dernier, j'avais dû me débarrasser du mien, un de gouttière qui avait eu la mauvaise idée de naître blanc, taché de noir. C'est vrai que la surpopulation des chats devenait insupportable, et que d'après ce que les scientifiques de l'État national disaient, il valait mieux garder les bruns. Que des bruns. Tous les tests de sélection prouvaient qu'ils s'adaptaient mieux à notre vie citadine, qu'ils avaient des portées peu nombreuses et qu'ils mangeaient beaucoup moins. Ma foi un chat c'est un chat, et comme il fallait bien résoudre le problème d'une façon ou d'une autre, va pour le décret qui instaurait la suppression des chats qui n'étaient pas bruns. Les milices de la ville distribuaient gratuitement des boulettes d'arsenic. Mélangées à la pâtée, elles expédiaient les matous en moins de deux. Mon cœur s'était serré, puis on oublie vite.

Les chiens, ça m'avait surpris un peu plus, je ne sais pas trop pourquoi, peut-être parce que c'est plus gros, ou que c'est le compagnon de l'homme comme on dit. En tout cas Charlie venait d'en parler aussi naturellement que je l'avais fait pour mon chat, et il avait sans doute raison. Trop de sensiblerie ne mène pas à grand-chose, et pour les chiens, c'est sans doute vrai que les bruns sont plus résistants.

On n'avait plus grand-chose à se dire, on s'était quittés, mais avec une drôle d'impression. Comme si on ne s'était pas tout dit. Pas trop à l'aise. Quelque temps après, c'est moi qui avais appris à Charlie que le *Quotidien* de la ville ne paraîtrait plus. Il en était resté sur le cul : le journal qu'il ouvrait tous les matins en prenant son café-crème !

- Ils ont coulé ? Des grèves, une faillite ?
- Non, non, c'est à la suite de l'affaire des chiens.

Des bruns ?

- Oui, toujours. Pas un jour sans s'attaquer à cette mesure nationale. Ils allaient jusqu'à remettre en cause les résultats des scientifiques. Les lecteurs ne savaient plus ce qu'il fallait penser, certains même commençaient à cacher leur clébard !

- Trop jouer avec le feu...
- Comme tu dis, le journal a fini par se faire interdire.
- Mince alors, et pour le tiercé ?

- Ben mon vieux, faudra chercher tes tuyaux dans les *Nouvelles Brunes*, il n'y a plus que celui-là. Il paraît que côté courses et sports, il tient la route. Puisque les autres avaient passé les bornes, il fallait bien qu'il reste un journal dans la ville, on ne pouvait pas se passer d'informations tout de même.

J'avais repris ce jour-là un café avec Charlie, mais ça me tracassait de devenir un lecteur des *Nouvelles Brunes*. Pourtant, autour de moi les clients du bistrot continuaient leur vie comme avant : j'avais sûrement tort de m'inquiéter.

Après ça avait été au tour des livres de la bibliothèque, une histoire pas très claire, encore. Les maisons d'édition qui faisaient partie du même groupe financier que le

*Quotidien* de la ville étaient poursuivies en justice et leurs livres interdits de séjour sur les rayons des bibliothèques.

Il est vrai que si on lisait bien ce que ces maisons d'édition continuaient de publier, on relevait le mot chien ou chat au moins une fois par volume, et sûrement pas toujours assorti du mot brun. Elles devaient bien le savoir tout de même.

- Faut pas pousser, disait Charlie, tu comprends, la nation n'a rien à y gagner à accepter qu'on détourne la loi, et à jouer au chat et à la souris. Brune, il avait rajouté en regardant autour de lui, souris brune, au cas où on aurait surpris notre conversation. Par mesure de précaution, on avait pris l'habitude de rajouter brun ou brune à la fin des phrases ou après les mots. Au début, demander un pastis brun, ça nous avait fait drôle, puis après tout, le langage c'est fait pour évoluer et ce n'était pas plus étrange de donner dans le brun, que de rajouter " putain con ", à tout bout de champ, comme on le fait par chez nous. Au moins, on était bien vus et on était tranquilles. On avait même fini par toucher le tiercé. Oh, pas un gros, mais tout de même, notre premier tiercé brun. Ça nous avait aidés à accepter les tracasseries des nouvelles réglementations. Un jour, avec Charlie, je m'en souviens bien, je lui avais dit de passer à la maison pour regarder la finale de la Coupe des coupes, on a attrapé un sacré fou rire. Voilà pas qu'il débarque avec un nouveau chien !

Magnifique, brun de la queue au museau, avec des yeux marron.

- Tu vois, finalement il est plus affectueux que l'autre, et il m'obéit au doigt et à l'œil. Fallait pas que j'en fasse un drame du labrador noir. À peine il avait dit cette phrase, que son chien s'était précipité sous le canapé en jappant comme un dingue. Et gueule que je te gueule, et que même brun, je n'obéis ni à mon maître ni à personne ! Et Charlie avait soudain compris.<sup>1</sup>

- Non, toi aussi ?

- Ben oui, tu vas voir.

Et là, mon nouveau chat avait jailli comme une flèche pour grimper aux rideaux et se réfugier sur l'armoire. Un matou au regard et aux poils bruns. Qu'est-ce qu'on avait ri. Tu parles d'une coïncidence !

- Tu comprends, je lui avais dit, j'ai toujours eu des chats, alors... Il est pas beau, celui-ci ?

- Magnifique, il m'avait répondu.

Puis on avait allumé la télé, pendant que nos animaux bruns se guettaient du coin de l'œil. Je ne sais plus qui avait gagné, mais je sais qu'on avait passé un sacré bon moment, et qu'on se sentait en sécurité. Comme si de faire tout simplement ce qui allait dans le bon sens dans la cité nous rassurait et nous simplifiait la vie. La sécurité brune, ça pouvait avoir du bon. Bien sûr je pensais au petit garçon que j'avais croisé sur le trottoir d'en face, et qui pleurait son caniche blanc, mort à ses pieds. Mais après tout, s'il écoutait bien ce qu'on lui disait, les chiens n'étaient pas interdits, il n'avait qu'à en chercher un brun. Même des petits, on en trouvait. Et comme nous, il se sentirait en règle et oublierait vite l'ancien.

Et puis hier, incroyable, moi qui me croyais en paix, j'ai failli me faire piéger par les miliciens de la ville, ceux habillés de brun, qui ne font pas de cadeau. Ils ne m'ont pas reconnu, parce qu'ils sont nouveaux dans le quartier et qu'ils ne connaissent pas encore tout le monde.

J'allais chez Charlie. Le dimanche, c'est chez Charlie qu'on joue à la belote. J'avais un pack de bières à la main, c'était tout. On devait taper le carton deux, trois heures, tout en grignotant. Et là, surprise totale : la porte de son appart avait volé en éclats, et deux

1 Faire remarquer cette phrase aux élèves. Qu'a compris Charlie ? Que le chien joue avec le chat ou que les hommes qui dirigent n'ont aucun respect ?

miliciens plantés sur le palier faisaient circuler les curieux. J'ai fait semblant d'aller dans les étages du dessus et je suis redescendu par l'ascenseur. En bas, les gens parlaient à mi-voix.

-Pourtant son chien était un vrai brun, on l'a bien vu, nous !

- Oui, mais à ce qu'ils disent, c'est que avant, il en avait un noir, pas un brun. Un noir.

- Avant ?

- Oui, avant. Le délit maintenant, c'est aussi d'en avoir eu un qui n'aurait pas été brun. Et ça, c'est pas difficile à savoir, il suffit de demander au voisin<sup>2</sup>. J'ai pressé le pas. Une coulée de sueur trempait ma chemise. Si en avoir eu un avant était un délit, j'étais bon pour la milice. Tout le monde dans mon immeuble savait qu'avant j'avais eu un chat noir et blanc. Avant ! Ça alors, je n'y aurais jamais pensé ! Ce matin, Radio brune a confirmé la nouvelle. Charlie fait sûrement partie des cinq cents personnes qui ont été arrêtées. Ce n'est pas parce qu'on aurait acheté récemment un animal brun qu'on aurait changé de mentalité, ils ont dit. " Avoir eu un chien ou un chat non conforme, à quelque époque que ce soit, est un délit. " Le speaker a même ajouté " injure à l'État national ". Et j'ai bien noté la suite. Même si on n'a pas eu personnellement un chien ou un chat non conforme, mais que quelqu'un de sa famille, un père, un frère, une cousine par exemple, en a possédé un, ne serait-ce qu'une fois dans sa vie, on risque soi-même de graves ennuis.

- Je ne sais pas où ils ont amené Charlie. Là, ils exagèrent. C'est de la folie. Et moi qui me croyais tranquille pour un bout de temps avec mon chat brun. Bien sûr, s'ils cherchent avant, ils n'ont pas fini d'en arrêter des proprios de chats et de chiens. Je n'ai pas dormi de la nuit. J'aurais dû me méfier des bruns dès qu'ils nous ont imposé leur première loi sur les animaux. Après tout, il était à moi mon chat, comme son chien pour Charlie, on aurait dû dire non. Résister davantage, mais comment ? Ça va si vite, il y a le boulot, les soucis de tous les jours. Les autres aussi baissent les bras pour être un peu tranquilles, non ? On frappe à la porte. Si tôt le matin, ça n'arrive jamais. J'ai peur. Le jour n'est pas levé, il fait encore brun au-dehors. Mais, arrêtez de taper si fort, j'arrive.

Franck Pavloff, *Matin brun*. Paris, Cheyne Editeur, 1999.

- Quelle est l'histoire racontée par ce texte ?
- Quelle est ton interprétation de ce texte ?
- Quels éléments t'ont mis sur la voie de cette interprétation ?
- Retrouve dans le texte les différents éléments vus plus haut.  
Équivalence, exclusion, préférence, termes d'évaluation, superlatifs, lieux d'autorité, lieux d'évidence, définitions, présupposés, tournures négatives, répétitions, métaphores
- Après avoir répondu à la question d, affine ton interprétation du texte.

**c) Lis le texte ci-dessous.**

**BERENGER**

C'est moi, c'est moi. (*Lorsqu'il accroche les tableaux, on s'aperçoit que ceux-ci représentent un vieillard, une grosse femme, un autre homme. La laideur de ces portraits contraste avec les têtes des rhinocéros qui sont devenues très belles. Bérenger s'écarte pour contempler les tableaux.*) Je ne suis pas beau, je ne suis pas beau. (*Il décroche les tableaux, les jette par terre avec fureur, il va vers la glace.*) Ce sont eux qui sont beaux. J'ai eu tort ! Oh ! Comme je voudrais être comme eux. Je n'ai pas de corne, hélas ! Que c'est laid, un front plat. Il m'en faudrait une ou deux, pour rehausser mes traits tombants. Ça viendra peut-être, et je n'aurai plus honte, je pourrai aller tous les retrouver. Mais ça ne pousse pas ! (*Il regarde les paumes de ses mains.*) Mes mains sont moites. Deviendront-elles rugueuses ? (*Il enlève son veston, défait sa chemise, contemple sa poitrine dans la glace.*) J'ai la peau flasque. Ah, ce corps trop blanc, et poilu ! Comme je voudrais avoir une peau dure et cette magnifique couleur d'un vert sombre, d'une nudité décente, sans poils, comme la leur ! (*Il écoute les barrissements.*) Leurs chants ont du charme, un peu âpre, mais un charme certain ! Si je pouvais faire comme eux. (*Il essaye de les imiter.*) Ahh, ahh, brr ! Non, ça n'est pas ça ! Essayons encore, plus fort ! Ahh, ahh, brr ! Non, non, ce n'est pas ça, que c'est faible, comme cela manque de vigueur ! Je n'arrive pas à barrir. Je hurle seulement. Ahh, ahh, brr ! Les hurlements ne sont pas des barrissements ! Comme j'ai mauvaise conscience, j'aurais dû les suivre à temps. Trop tard maintenant ! Hélas, je suis un monstre, je suis un monstre. Hélas, jamais je ne deviendrai un rhinocéros, jamais, jamais ! Je ne peux plus changer, je voudrais bien, je voudrais tellement, mais je ne peux pas. Je ne peux plus me voir. J'ai trop honte ! (*Il tourne le dos à la glace.*) Comme je suis laid ! Malheur à celui qui veut conserver son originalité ! (*Il a un brusque sursaut.*) Eh bien, tant pis ! Je me défendrai contre tout le monde ! Ma carabine, ma carabine ! (*Il se retourne face au mur du fond où sont fixées les têtes des rhinocéros, tout en criant :*) Contre tout le monde, je me défendrai ! Je suis le dernier homme, je le resterai jusqu'au bout ! Je ne capitule pas !

**RIDEAU.**

Ionesco, *Rhinocéros*, III, Scène finale

- 1) Que raconte ce texte ?
- 2) Quels sont les sentiments de Bérenger ?
- 3) Comment comprenez-vous ce texte ?
- 4) Que vous faudrait-il comme information pour mieux comprendre ?

### Présentation de l'extrait

**Rhinocéros** d'[Eugène Ionesco](#) est une pièce de théâtre en quatre tableaux pour trois actes (le deuxième est divisé en deux tableaux), en prose, créée le **6 novembre 1959**, publiée en français à Paris chez [Gallimard](#) la même année puis créée dans sa version française à Paris à l'[Odéon-Théâtre de France](#) le 22 janvier **1960** dans une mise en scène de [Jean-Louis Barrault](#) et des décors de [Jacques Noël](#).

Pièce emblématique du [théâtre de l'absurde](#) au même titre que [La Cantatrice chauve](#), la pièce dépeint une épidémie imaginaire de « rhinocérite », maladie qui effraie tous les habitants d'une ville et les transforme bientôt tous en rhinocéros.

Cette pièce est généralement interprétée comme une métaphore de la montée des [totalitarismes](#) à l'aube de la [Seconde Guerre mondiale](#) et aborde les thèmes du conformisme et de la résistance (au pouvoir politique, a priori illégitime).

### Interprétation

Il s'agit d'une fable dont l'interprétation reste ouverte. Beaucoup y voient la dénonciation des régimes totalitaires ([nazisme](#), [stalinisme](#) et autres) et celle du comportement grégaire de la foule qui suit sans résister. Ionesco dénoncerait ainsi plus particulièrement l'attitude des Français aux premières heures de l'[Occupation](#), mais aussi le fait que tous les totalitarismes se confondent pour "attenter" à la condition humaine et transformer en monstre le meilleur des hommes, l'intellectuel (comme « le Logicien ») ou celui qui est épris d'ordre, comme Jean. Bérenger, dont le spectateur découvre la mutation tout au long de la pièce est le seul à résister face à l'épidémie de « rhinocérite ». C'est le seul qui semble avoir des réactions "normales" face à cette épidémie : « *Un homme qui devient rhinocéros, c'est indiscutablement anormal* ». Il est censé représenter la résistance à l'occupant qui, petit à petit, s'est formée au cours de la [Seconde Guerre mondiale](#). Ionesco utilise, dans son œuvre, l'[absurde](#) et le comique, pour accentuer son propos.

Il s'agit d'une satire des comportements humains et du caractère influençable de l'homme confronté à la montée d'une [idéologie](#).

Il apparaît d'abord qu'un phénomène minoritaire mais violent qui entraîne l'incrédulité des habitants qui le rejettent dans un premier temps ; cependant ce rejet est suivi d'une indifférence lorsque le phénomène s'amplifie, les individus commençant à s'accoutumer à ce qui les repoussait (le peuple reste passif devant sa montée en puissance).

Dans un deuxième temps, un basculement important s'opère lorsque le mouvement s'étend et rallie de plus en plus de personnes ; Ionesco souligne bien la capacité pour un tel phénomène à rassembler des gens différents autour d'un thème central (ici « l'état sauvage ») et le fait qu'il profite des frustrations et autres déceptions de chacun.

Enfin, une fois le phénomène largement étendu, l'auteur évoque le caractère uniforme de la situation, la "masse" ayant adhéré en totalité, et il ne reste alors qu'une seule personne, celle dont auparavant on raillait la rêverie et l'inaction, pour résister et même s'opposer lucidement à la folie collective.

- 5) Reprenez le texte et indiquez quels éléments indiquent implicitement la dénonciation de l'attitude des gens.
- 6) Que dénonce Ionesco ?
- 7) À quoi va servir l'utilisation de l'implicite ?
- 8) Après avoir vu ces deux textes, fais une synthèse reprenant les éléments qui dénoncent l'attitude des gens face à la montée d'une idéologie.

Établissons ensemble un tableau de comparaison entre les deux textes.

	<i>Matin brun</i>	<i>Monologue de Bérenger</i>
<i>Présentation de la doctrine</i>		
<i>Attitude des gens</i>		

## 6. Les figures de style

Les figures de répétition : elles reposent sur la reprise de mots ou de structures syntaxiques

L'..... : répétition d'un mot ou d'un groupe de mots, en tête de vers ou de phrases.

Le ..... : l'un des termes employés est superflu pour le sens. *Monter en haut, descendre en bas, l'onde humide...*

Le ..... : reprend une structure syntaxique semblable pour deux énoncés. *Celui-là est riche, qui reçoit plus qu'il ne consume ; celui-là est pauvre, dont la dépense excède la recette.* La Bruyère

La ..... : succession de mots ou de groupes de mots d'intensité croissante ou décroissante. *Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue.* Racine, Phèdre

La ..... : un même mot est repris plusieurs fois, et les mots répétés sont séparés dans la phrase ou dans le texte. «*La justice sans la force est impuissante ; la force sans la justice est tyrannique. La justice sans force est contredite, parce qu'il y a toujours des méchants ; la force sans la justice est accusée* ». Blaise Pascal, Les Pensées

Les figures de construction : elles reposent sur l'ordre et le choix des groupes de mots

le ..... : reprend des mots ou des catégories grammaticales dans un ordre inversé AB/AB devient donc AB/BA. *Le matin est neuf, neuf est le soir.* Robert Desnos. « *Ce n'est pas l'Etat qui appartient au Prince, c'est le Prince qui appartient à l'Etat.* » Diderot

l'..... : elle rapproche des mots qui désignent des réalités opposées. « *Et monté sur le faite il aspire à descendre* » Corneille

l'..... : il réunit dans une même expression deux réalités opposées. « *sénile nourrisson* » Mallarmé

L'..... ou ..... : il rapproche deux compléments désignant un élément **concret** et un élément **abstrait**. *Il admirait l'exaltation de son âme et les dentelles de sa jupe.* Flaubert. Ici, le rapprochement de « l'âme » et de la « jupe » provoque un effet comique et illustre l'ironie flaubertienne.

L'..... : elle consiste à supprimer tout mot de liaison entre des groupes syntaxiques qui sont pourtant liés. « *...le poison me consume ; ma force m'abandonne ; la plume me tombe des mains...* » Montesquieu

La ..... : c'est le contraire de l'asyndète, elle multiplie les mots de liaison entre des groupes syntaxiques. « *je sentis tout mon corps et transir et brûler* » Racine, Phèdre

Les figures de pensée :

Les figures d'analogie

La ..... : elle attribue à un objet ou à un animal des caractéristiques humaines. « *Venise pour le bal s'habille* » Musset

L'..... : proche de la personnification, elle consiste à représenter, à parler de valeurs abstraites à l'aide d'images concrètes. *La mort représentée sous les traits d'un squelette armé d'une faux ; la femme brandissant le drapeau dans le tableau de Delacroix, La Liberté guidant le peuple.*

La ..... : elle rapproche deux éléments auxquels on trouve au moins un point commun. Elle est constituée d'un comparé, d'un comparant et d'un outil grammatical. *Paul est fort comme un tigre*

La ..... : c'est une comparaison sans outil grammatical. La relation entre le comparé et le comparant est donc beaucoup plus forte. « *Votre âme est un paysage choisi* ». Verlaine

### Les figures d'amplification

l'..... : elle consiste à exagérer un trait, une image, un fait...  
L'hyperbole vise à impressionner le destinataire. « *Ces moments me seront toujours présents, quand je vivrais cent mille ans...* » J.J Rousseau.

Le ..... : énoncé qui paraît contenir une contradiction. Le paradoxe est très efficace dans une argumentation, car il surprend et remet en cause les évidences. « *On est quelquefois aussi différent de soi-même que des autres* ». La Rochefoucauld.

### Les figures d'atténuation

la ..... : elle dit moins pour suggérer plus. « *Je ne suis pas mécontente de votre travail* ». « *Va, je ne te hais point* ». Corneille

L'e..... : il cherche à atténuer la brutalité d'une réalité. *Le troisième âge, les non-voyants, il nous a quitté = il est mort*

La ..... : elle consiste à faire semblant de ne pas vouloir dire quelque chose alors qu'on est justement en train de le faire. *Je ne voudrais pas me mêler de ce qui ne me regarde pas, mais...*

L..... : figure phare de l'ironie, elle consiste à exprimer le contraire de ce que l'on veut dire. *Que tu es intelligent !*

### Les figures de substitution

la ..... : elle remplace une idée par une autre liée à la première par un rapport logique  $\leq$  l'objet par son créateur « *regarder un Hitchcock* »...

la ..... est une métonymie particulière, elle désigne le tout par la partie, ou la partie par le tout. « *les voiles* » pour les bateaux par exemple.

la ..... désigne une réalité par un de ses aspects caractéristiques sans la nommer directement. « *le roi des animaux* » pour le lion.

### Les jeux sur les sons

l'..... : c'est la répétition d'un même son voyelle.  
« *Tout m'afflige et me nuit et conspire à me nuire* ». Racine

L'.....: c'est la répétition d'une même consonne. « *Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur nos têtes* ». Racine

La ..... consiste à rapprocher deux termes qui sont très proches l'un de l'autre au niveau phonique. « *Je m'instruis mieux par fuite que par suite.* » Montaigne